

THOMAS MERTON

À L'AUTOMNE 1939

Thomas Merton (1915-1968). Né le 31 janvier 1915 à Prades (France), Thomas suit un chemin de conversion à New York, de 1938 à 1941, en même temps que des études universitaires de littérature et de philosophie. Ce chemin de conversion le conduira à entrer à la Trappe de Gethsémani, dans le Kentucky, le 10 décembre 1941, quelques jours après l'attaque sur Pearl Harbour. Parmi ses ouvrages les plus célèbres, notons *La Nuit privée d'étoiles*, en anglais : *The Seven Storey Mountain*, paru en octobre 1948, en 1951 en français. Et *Semences de Contemplation*, paru en 1949 et augmenté en 1962.

Le 1^{er} septembre 1939 est la date du déclenchement de la seconde Guerre Mondiale. Thomas Merton vient de rentrer à New York, après un été passé en compagnie de ses amis dans une sorte d'ermitage, à Olean, à l'ouest de l'état de New York. Voici comment il exprime le climat ambiant de cette période dans son autobiographie :

« Je pense que ces jours de fin d'août 1939 furent terribles pour tout un chacun. C'étaient des jours ternes, de grosse chaleur, étouffants et l'oppression que le temps faisait peser ajoutait infiniment au fardeau des nouvelles d'Europe, devenant de jour en jour plus inquiétantes.¹»

Thomas a vingt quatre ans, il a reçu le baptême il y a moins d'un an, le 16 novembre 1938. Il poursuit un travail de doctorat entamé au printemps 39 sur le poète anglais Gérard Manley Hopkins et s'apprête à devenir professeur pour la première fois, en dispensant des cours sur la dissertation littéraire, à l'Université Columbia de New York.

RÉFLEXION SUR LE MAL ET COMBAT SPIRITUEL

Depuis le début du mois de mai, Thomas lit les *Confessions* d'Augustin et il s'intéresse plus particulièrement au problème du mal. Il retient ce qu'en écrit le saint Docteur : « Le mal est absence de bien²», qui plus est, celui-ci vient du « libre arbitre de la volonté. » Cette dernière donnée retient toute l'attention de Thomas et, au regard de cette responsabilité personnelle dans la volonté de faire soit le bien soit le mal, il va commencer par confesser son propre péché. Car il se sent aussi responsable dans cette guerre, du fait de ses péchés, qu'un Hitler ou un Staline.³

Il prend alors conscience du rôle primordial de la prière et se met à fréquenter l'église de plus en plus souvent, ainsi qu'à suivre la Messe. Et à partir de décembre 39, il communiera tous les jours et pratiquera la confession fréquente. Durant tout l'automne, il va

¹ *The Seven Storey Mountain*, Harcourt, Inc., New York, 1999 (Fiftieth Anniversary Edition), p. 271. Toutes les traductions sont de nous.

² Les *Confessions*, livre VII, XII, 18.

³ Concernant cette remarque, voir son *Journal (Run to the Mountain*, volume one : 1939-1941, Harper San Francisco, 1995), à la date du 30 septembre, p. 31.

se tourner vers diverses formes de prières, comme par exemple les dévotions. Il réalise les stations du chemin de croix toutes les après-midi dans une église proche de son domicile, à Notre Dame de Guadalupe. Ce qui, avoue-t-il, lui apportera la paix. À propos de ces dévotions, il confie :

« Elles ne venaient ni facilement ni spontanément et elles m'apportaient rarement un fort sentiment de satisfaction. Malgré tout, le fait de m'en acquitter aboutit à une paix profonde et réconfortante : une paix à peine perceptible, mais qui s'approfondissait et qui, tandis que mes passions se calmaient, devint de plus en plus réelle, de plus en plus sûre, et demeura enfin en moi de façon permanente.⁴»

De peur de tomber dans l'aveuglement face au péché, Thomas se tourne maintenant vers la prière continuelle :

« Alors, si nos péchés nous aveuglent vis-à-vis de tout cela, nous méritons notre malheur, mais nous ne devons pas les laisser faire ; on doit aller à l'église et prier les Saints, Marie et le Christ notre Seigneur afin que l'aveuglement du péché soit éradiqué en nous et nous devons avant tout les aimer et les glorifier ; et bien que nous soyons emplis de péché, nous ne devons pas pour autant l'être de désespoir, mais prier continuellement avec humilité et piété pour le pardon de nos péchés et pour que l'Amour, la Foi et l'Espérance augmentent.⁵»

En l'espace d'un mois, Thomas vient de mettre en place tout un "programme" de combat spirituel : contrition vraie et confession en toute humilité, prière avec louange préalable. Il reconnaît que ses plus grands péchés sont l'égoïsme et l'ambition (littéraire surtout). Mais il va bientôt prendre conscience de l'orgueil à l'œuvre en lui. Mais :

« Mais personne n'est exempt du péché, et si chaque péché est le déni et la trahison du Christ, cependant dans sa Clémence, nos véritables contrition et confession de nos péchés, emplies de piété et d'humilité et le douloureux désir d'absolution nous apportent le pardon.⁶»

Ce "programme" correspond à ce qu'on appelle, en théologie ascétique, la *vigilance*. Il s'agit de la garde du cœur ; elle consiste à être attentif à tout ce qui se passe en soi, afin de combattre mauvaises habitudes et mauvaises pensées. Durant l'automne 39, Thomas tente de mettre en place cette *vigilance*, qui est déjà une vertu de moine.

L'APPEL AU SACERDOCE

Mais le déclenchement de la seconde Guerre Mondiale peut-elle seule expliquer le choix d'un tel "programme", qui vise finalement ni plus ni moins que la sainteté ?

Vers le milieu de ce mois de septembre, Thomas a une révélation. Son autobiographie en rend compte :

« Tandis que nous étions assis par terre à écouter des disques et à prendre ce petit déjeuner, me vint l'idée : "je vais devenir prêtre."[...] cette conviction qui m'avait été

⁴ *The Seven Storey Mountain*, p. 293.

⁵ Journal, 30 septembre, p. 31.

⁶ *Ibid.*, 26 septembre, p. 25.

soudain insufflée [...]. C'était un attrait fort, doux, profond et insistant qui se fit sentir soudain.⁷»

Il sent alors qu'il doit apporter une réponse à cette révélation et se rend, le soir même, en l'église de saint François-Xavier. Là, durant un temps d'adoration eucharistique, face à l'hostie consacrée, il peut dire à Dieu :

« Oui, je veux être prêtre, je le veux de tout mon cœur. Si c'est Ta volonté, fais de moi un prêtre, fais de moi un prêtre.⁸»

Poursuivre une telle vocation ne peut que provoquer un retour sur soi, une conversion. Et Thomas se retrouve bientôt face à une nouvelle peur, celle du risque de trahison, si toutefois il lui venait à l'esprit de déroger à cet engagement :

« Alors la peur qui étreint celui pensant avoir une vocation à la prêtrise est très manifeste. Le prêtre s'est prononcé, a été accepté par le Christ en tant qu'apôtre, a renoncé à lui-même, au monde entier et à tout ce qu'il comporte, pour le service du Christ. Alors retourner dans le monde, c'est livrer l'incarnation de la toute puissance et de la plus grande miséricorde de Dieu au bourreau, pour trente pièces d'argent. C'est comme si on labourait en regardant en arrière. La peur du feu de l'enfer.⁹»

À partir du mois d'octobre, et à l'aide de la grâce qui le rend conscient de ses péchés, il continue le combat intérieur avec ce nouveau but : faire correspondre sa vie avec son appel. À partir de ce moment en lui une quête voit le jour, qui va l'occuper tout le reste de sa vie ; il s'agit de la quête de l'unité intérieure. Thomas va dorénavant essayer de réconcilier l'homme pécheur et la bonté de Dieu dans la prière :

« Aujourd'hui le monde est très malheureux et épouvantable, mais au-delà, en lui et autour de lui, il y a toujours l'Amour et la Miséricorde de Dieu qui n'attend que nos prières.¹⁰»

Pour répondre encore à cette quête d'unité intérieure, Thomas tente d'abandonner toutes choses, de s'abandonner en Dieu :

« Par conséquent, tout ce que j'ai trouvé dans les Évangiles, en les relisant, est si clair. "Donne tout aux pauvres et suis-moi !" ¹¹ Toutes les recommandations. Et ce que disait Walsh : il est plus facile de les suivre dans un monastère que seul dans un diocèse.¹²»

Avec cette remarque Thomas vient de choisir la voie monastique, contre des conseils adverses de la part des prêtres diocésains qui l'avaient préparé au baptême, ceci afin de mettre en pratique l'ascèse qu'il recherche.

Dans une réflexion personnelle autour du "joug léger du Christ¹³", il arrive enfin à réunir, à la fois le combat intérieur contre le péché, mais aussi l'amour et la louange à Dieu. Aimer Dieu c'est être rempli de bonheur, pense-t-il. Ainsi, vivre sous le joug du Christ,

⁷ *The Seven Storey Mountain*, p. 277.

⁸ *Ibid.*, p. 280.

⁹ *Journal*, 26 septembre, p. 25.

¹⁰, *Ibid.*, 30 septembre, p. 31.

¹¹ Mat 19, 21.

¹² *Journal*, 16 octobre, p. 60. Daniel Walsh est un de ses professeurs qui deviendra un ami.

¹³ Mat 11, 28-30.

L'aimer et Le servir, rend le joug léger, alors que rompre avec cet Amour à cause du péché, c'est vivre sous le "joug amer du péché." Tombé à cause du péché, il faudra alors passer par des tribulations pour se retrouver sous le joug léger du Christ.¹⁴ Car ce joug là apporte joie et paix. Ainsi l'abandon en Christ et le combat quotidien participent de cette quête sans cesse renouvelée de l'unité intérieure.

Un soir de la fin d'octobre, sorti de chez lui pour acheter de quoi se chauffer, Thomas fait une rencontre en la personne du vendeur de bois, un paysan italien. Sous un physique bourru et revêche, Thomas découvre autre chose en lui :

« Alors je remarquais qu'il était un vrai paysan, avec un visage sympathique et les yeux d'un enfant.¹⁵ »

Passé un temps de joyeuse discussion, Thomas finit par découvrir l'humilité cachée de ce paysan et le fait qu'il arrive à rester lui-même, dans le monde, caché derrière des apparences rudes. À travers cette sorte de projection idéalisée, c'est de son idéal de sainteté dans le monde dont Thomas nous fait part : être comme ce paysan,

« Mais tout d'abord, n'être personne : ce paysan, obscur, effacé, silencieux, sachant peu comment parler, c'est de ces gens là qu'émergent les apôtres du Christ.¹⁶ »

Dans son Journal, on relève en l'espace de deux mois, trois étapes dans sa progression spirituelle. Une première étape, de fin août à fin septembre, le voit entamer un travail de vigilance, de prières et d'abandon en Dieu. Une deuxième étape, de fin septembre à début octobre, voit sa prière et un début d'ascèse se structurer. Enfin, une troisième étape, à partir de début octobre, le voit rassembler tous les éléments de son ascèse sous la quête de l'unification intérieure.

LA SPIRITUALITÉ DE THOMAS À L'AUTOMNE 1939

La réflexion de Thomas sur le mal est partie de l'élément extérieur que fut la préparation et le déclenchement de la Seconde Guerre Mondiale. Or cette réflexion se poursuit dans son for intérieur sous la forme d'un combat spirituel avec la mise en place d'une ascèse, formée de ces éléments : vigilance et examen de conscience, prière continuelle, contrition, confession, communion fréquente et dévotions quotidiennes. Constituant un véritable "programme" de combat, Thomas s'y astreint d'autant plus volontiers que cette ascèse lui semble répondre à sa toute récente vocation sacerdotale et que de plus elle lui procure la paix.

Pour adapter sa vie à cette nouvelle exigence qui, à cette époque, réclame la sainteté du ministre du Christ, Thomas comprend qu'il lui faut unifier son moi intérieur. Dorénavant, cette quête ultime devient le but de son combat. Sa réflexion à partir du "joug léger du Christ", en s'abandonnant en Lui, l'aura aidé à choisir le monastère, plus à même de

¹⁴ Journal, 22 octobre, p. 62-63.

¹⁵ Journal, 23 octobre, p. 69.

¹⁶ *Ibid.*, 23 octobre, p. 70.

répondre selon lui, à sa vocation propre et à installer définitivement l'ascèse qu'il commence à pratiquer, seul. C'est enfin sous les traits d'un paysan italien rencontré dans les rues de New York, qu'il comprend la nécessité d'une vie cachée en Dieu et la possibilité momentanée de la vivre dans le monde. Car ce paysan apparaît comme une figure de moine possible dans le monde, en attendant de l'être au monastère.

À l'automne 39, soit deux années avant son entrée à Notre Dame de Gethsémani, Thomas Merton possède déjà une spiritualité bien structurée, constituée de valeurs typiquement monastiques, dans sa quête de la sainteté et de l'unité intérieure via une ascèse faite de vigilance, d'abandon en Dieu, d'humilité et de prières.

Dominique Brulé
Doctorante à l'Université Lorraine

Sujet de thèse : « *Les expériences spirituelles de Thomas Merton (1933-1941).* »